



FESPACO 28

25 02 - 04 03 2023



LIVRET DU COLLOQUE

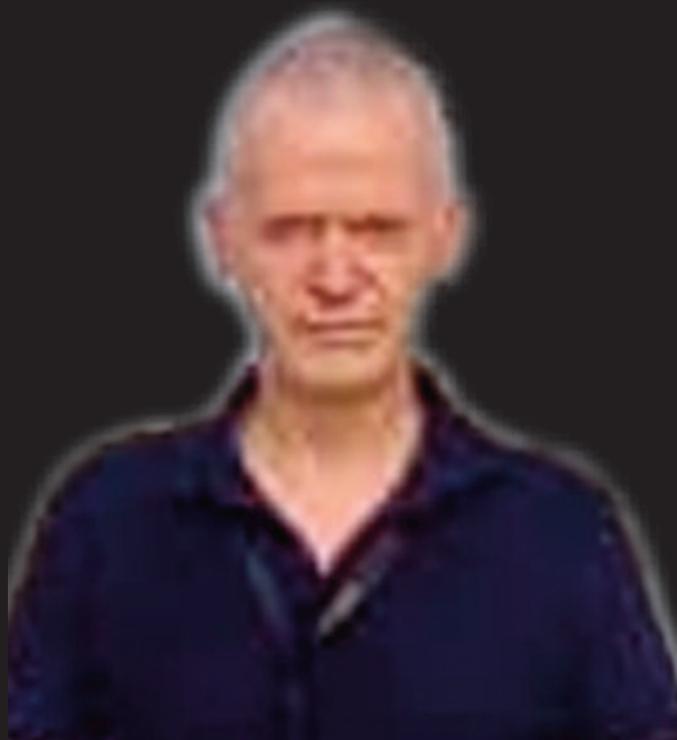
INTERNATIONAL 27/28 02 2023



**Le FESPACO rend hommage
au Cinéaste, Critique et
Enseignant**

François FRONTY

Décédé le 12 juin 2022



GRANDE SALLE CBC

LUNDI

27

FEVRIER

Modérateur :

Djebal KONATE et
Dr Youssoufa HAROUNA

Panel 3

Filmer la paix - Filmer la guerre. Nouveaux écrans, nouveaux scénarii : enjeux esthétiques, socio-culturels et économiques.

HEURES	TITRE DE LA COMMUNICATION	NOM ET PRENOM (S)	Pays de provenance
9h30-9h45	Culture et promotion de la paix dans Buud Yam de Gaston Kaboré et La nuit de la vérité de Fanta Regina Nacro.	Bamoussa FARMA	Burkina Faso
9h45-10h00	Hors-champ et suggestion, pour une esthétique du « laid » dans le film d'auteur africain	Fabrice Guy ZIGANE	Burkina Faso
10h00-10h15	Imaginaire cinématographique de la paix. pour une écriture filmique préemptive	Narcisse WANDJI	Cameroun
10h15-10h30	La nuit des chiens de Boubakar Diallo, une écriture cinématographique de la violence et de la paix	Mireille Carole Pegd Wendé BAMBARA	Burkina Faso
10h30-10h45	Filmer la paix – Filmer la guerre	Mohamed TOURE	Côte d'Ivoire
10h45-11h00	Le mot du muet dans Camp de Thiroye de Sembène Ousmane et de Thierno Faty Sow : message des 'images mentales de la Guerre 39-45	NIANG Hadja Maimouna	Sénégal
11h00-11h15	The Intellectual Montage as a useful editing tool for promoting peace	Nkem Catherine IKEH	Nigeria



RAPPORTEURS :

- Dr Barthelemy KABORE
- Jacqueline SIDIBE



PETITE SALLE CBC

LUNDI

27

FEVRIER

Modérateur :

Dr Ignace SANGARE et

Dr Youssoupha

Harouna HALIDOU

Panel 1

Imaginaires cinématographiques de construction de la paix : mémoire, coexistence, adaptation, résilience, innovation.

HEURES	TITRE DE LA COMMUNICATION	NOM ET PRENOM (S)	Pays
9h30-9h45	Le cinéma, nos lumières de paix	Bios DIALLO	Mauritanie
9h45-10h00	Dialectique filmique et théâtrale et construction de la paix	Pingdewindé Issiaka TIENDREBEOGO	Burkina Faso
10h00-10h15	Filmer la paix / Vers un cinéma africain éthique	De Jean Marie TENO	France
10h15-10h30	Les sacrifices culturel et guerrier pour la paix et la survie des communautés dans les films Yennendi : Les hommes qui font la pluie (1951) de Jean Rouch, Toula (1973) de Moustapha Alassane et Sarraounia (1985) de Med Hondo	Yousoufa HALIDOU HAROUNA	Niger
10h30-10h45	Les rêves dans l'imaginaire cinématographique d'Anisia Uzeyman	Estrella SENDRA	Angleterre
10h45-11h00	Création cinématographique rime avec culture de la paix »	Mamadou dit Mohamed COULIBALY	Mali
11h00-11h15	Cinéma africain et culture de la paix par la promotion du patrimoine culturel immatériel des sociétés traditionnelles : le cas des nuna	Wendiarima Hyacinthe OUEDRAOGO	Burkina Faso



RAPPORTEURS :

- Dr Arouna YAMEOGO
- Jacques MANA

PETITE SALLE CBC

LUNDI

27

FEVRIER

Modérateur :

Dr Pingdewindé Issiaka

TIENDREBEOGO et

Dr Hassane CISSE

Panel 2

Les cinémas d'Afrique face aux inégalités sociales, à l'exclusion, au terrorisme, à la mal gouvernance, aux défis humanitaires liés aux conflits et aux changements climatiques

HEURES	TITRE DE LA COMMUNICATION	NOM ET PRENOM (S)	Pays
11h30-11h45	Cinémas d'Afrique et culture de la paix	Mbaye Laye MBENGUE	Sénégal
11h45-12h00	« La liberté de filmer la paix »	Saïd CHRAIBI	Maroc



RAPPORTEURS :

- Dr Tilado Jérôme NATAMA
- Germain KABRE



GRANDE SALLE CBC

MARDI

28

FEVRIER

Modérateur :

Djebal KONATE et Dr
Pr Jean OUEDRAOGO

Panel 3

Filmer la paix - Filmer la guerre. Nouveaux écrans, nouveaux scénarii : enjeux esthétiques, socio-culturels et économiques.

HEURES	TITRE DE LA COMMUNICATION	NOM ET PRENOM (S)	Pays
9h00-9h15	Justice du film	Humberto CARLOS	Bolivie
9h15-9h30	Decolonial Narratives and Aesthetics in hajook kuka's films	- Ana Camila ESTEVES - Juscielle OLIVEIRA - Morgana GAMA	Angleterre
9h30-9h45	Des films visionnaires : invitation à la tolérance	Ute FENDLER	Allemagne
9h45-10h00	Pour une lecture des images de la violence dans le film « Amok » de Souheil Ben-Barka et la nouvelle La Triade de sang de Dramane Konaté	Lamoussa TIAHO	Burkina Faso
10h00-10h15	L'impact socioéconomique des établissements cinématographique au Burkina Faso depuis 1950	Jean NADINGA et Youssouf BELEM	Burkina Faso
10h15-10h30	Le cinéma pour désapprendre la violence	Adama OUEDRAOGO	Burkina Faso
10h30 - 12h	Discussion		



RAPPORTEURS :

- Dr Barthelemy KABORE
- Jacqueline SIDIBE

GRANDE SALLE CBC

MARDI

28

FEVRIER

Modérateur :

Dr Pingdewindé Issiaka

TIENDREBEOGO et

Dr Hassane CISSE

Panel 2

Les cinémas d'Afrique face aux inégalités sociales, à l'exclusion, au terrorisme, à la mal gouvernance, aux défis humanitaires liés aux conflits et aux changements climatiques

HEURES	TITRE DE LA COMMUNICATION	NOM ET PRENOM (S)	Pays
11h30-11h45	Le cinéma, un art d'information, de mobilisation et d'éducation	Sory KOUROUMA	Guinée Conakry
11h45-12h00	Fiction et réalité : Les actrices ouest-africaines du cinéma face à la violence	KONKOBO Christophe	Etats-Unis
12h00-12h15	La nuit de la vérité de Fanta Regina NACRO, un compromis tragique au service de la paix	SANGARE Ignace	Burkina Faso



RAPPORTEURS :

- Dr Tilado Jérôme NATAMA
- Germain KABRE



PETITE SALLE CBC

MARDI

28

FEVRIER

Modérateur :

Dr Ignace SANGARÉ

et Dr Youssoupha

Harouna HALIDOU

Panel 1

Imaginaires cinématographiques de construction de la paix : mémoire, coexistence, adaptation, résilience, innovation.

HEURES	TITRE DE LA COMMUNICATION	NOM ET PRENOM (S)	Pays
9h00-9h15	Ceddo de Sembène Ousmane : entre extrémisme religieux et valorisation de la culture autochtone	Yao N'DRI	Côte d'Ivoire
9h15-9h30	Figure du griot et construction de la paix dans les cinémas d'Afrique : les rois de Ségou et Sia ou le rêve du python	Souleymane GANOU	Burkina Faso
9h30-9h45	Cinéma, politique et culture de la paix au Cameroun : quand le « présentisme » triomphe sur la mémoire collective.	Georges MADIBA	Cameroun
9h45-10h00	De la réalité sociale à l'imaginaire cinématographique : transfert des mécanismes de construction de la paix dans le cinéma burkinabè.	Valentine PALM/SANOU	Burkina Faso
10h00-10h15	Les films de Boubacar Sidibé comme vecteurs de paix	Sidy Lamine BAGAYOKO	Mali
10h15-10h30	Regards des cinémas d'Afrique sur les tragédies du continent	Souleymane KEITA	Mali
10h30-10h45	Après la tempête : la résilience.	Giusy PISANO	France



RAPPORTEURS :

■ Dr Arouna YAMEOGO

■ Jacques MANA

GRANDE SALLE CBC

MARDI

28

FEVRIER

Modérateur :

Dr Pingdewindé Issiaka

TIENDREBEGO et

Dr Dramane DEME

Panel 2

Les cinémas d'Afrique face aux inégalités sociales, à l'exclusion, au terrorisme, à la mal gouvernance, aux défis humanitaires liés aux conflits et aux changements climatiques

HEURES	TITRE DE LA COMMUNICATION	NOM ET PRENOM (S)	Pays
11h30-11h45	Social impact through African cinema in the diaspora Post-conflict experiences from MUJICA African Film Festival in Colombia	Salym FAYAD	Afrique du sud
11h45-12h00	Silverton Siege (2022) – a disconnected and distorted memory of racial inequality	Rudzani P MUTHAMBI	Afrique du sud
12h00-12h15	Cinéma et résistance	Samaba GADJOGO	Etats-Unis



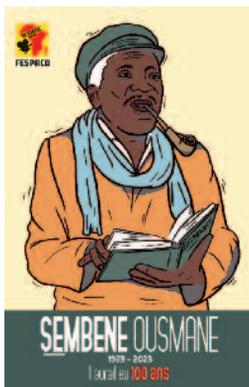
RAPPORTEURS :

- Dr Tilado Jérôme NATAMA
- Germain KABRE



PANEL

OUSMANE SEMBENE



Ce panel vise à célébrer la mémoire de « l'aîné des anciens » Ousmane Sembene qui aurait eu cent (100) ans en 2023.

Les panélistes échangeront sur les grandes questions soulevées par le cinéma de Sembene, à savoir la souveraineté sous multiples formes culturelles, épistémologiques, politiques, économiques qui sont plus que jamais d'actualité.

MARDI

28

FEVRIER

HEURES	TITRE DE LA COMMUNICATION	LES PANÉLISTES
9h - 10h	<ul style="list-style-type: none"> - Quel est l'héritage du cinéma de Sembène pour les générations contemporaines ? - Comment le cinéma de Sembène pourrait-il éclairer les pratiques cinématographiques africaines actuelles ? - Le cinéma de Sembène permet-il de diagnostiquer les crises profondes que traversent nos pays et nos peuples aujourd'hui ? - Que peut le cinéma africain, héritier de Sembène, face aux crises actuelles des pays africains ? face au besoin de reconquête de multiples souverainetés ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Dr Aboubakar SANOGO ; Carleton university, Ottawa, Canada - Imruh BAKARI, University of Winchester, Grande Bretagne - Pr Magueye KASSE, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal - Moussa Sene ABSA, Cinéaste, Dakar, Sénégal.

Le cinéma pour désapprendre la violence.

Résumé

Il est répandu l'idée selon laquelle l'être humain est violent par nature. La défiance, la compétition et la gloire, selon Thomas Hobbes poussent les hommes à recourir à la guerre pour assurer respectivement la sécurité dans la première, garantie du profit pour la seconde et enfin la création la réputation, respect et méfiance pour dernière cause.

Par contre, une autre tendance dont Jean Jacques Rousseau est le précurseur, soutient que la violence résulte de notre culture peu paisible provoquée, stimulée et entretenue par les conversations, les actes et surtout par le cinéma et la télévision. Dans cette ordre d'idée, Hollywood est une arme de propagande massive présentant les Etats-Unis en défenseur des libertés contre les Indiens, les Noirs, les Latino-américains, les Russes, les Chinois... par ce biais ses films forgent la méfiance préjudiciable à la cohésion sociale, aux relations paisibles entre les peuples.

Que nous défendions le point de vue de Thomas Hobbes ou celui de Rousseau, la prédisposition à la violence est déjà dans l'être humain, Les institutions avec à leur tête l'ONU, les armées peinent à retrouver la paix fois l'avoir perdue et n'arrivent pas à la sauvegarder.

Face à cette triste réalité, certaines questions nous taraudent l'esprit: le cinéma peut-il servir là où les armées et les institutions ont montré leurs limites? En quoi le cinéma, ou l'audiovisuel en général, est-il moyen par excellence pour désamorcer la violence en l'homme?

Nous analyserons ces interrogations à travers les théories de la réception audiovisuelle de Kracauer et l'application pavlovienne des images en mouvement.

Mots clés : Guerre, violence, homme, société, paix, cinéma, télévision, audiovisuel, Hollywood



AUTEUR

Adiko Jean-Michel ANOUMAN

La question de l'excision face aux défis de la modernité dans le film « Moolaadé » de Sembène Ousmane.

Résumé

L'image de la femme dans le cinéma africain reste essentiellement masculine mais les femmes ne sont pas pour autant absentes des écrans comme héroïnes historiques et politiques. Les films tournés en Afrique de l'ouest francophone traitent généralement des questions sociales pertinentes qui concernent la polygamie, le tiraillement entre la tradition et la modernité mais aussi de l'abus des traditions et de l'excision. La socialisation différenciée entre la femme et l'homme commence déjà dès l'enfance à travers l'éducation, mais aussi à travers des pratiques culturelles censées définir la place de chacun dans la société. L'introduction des problématiques sur le genre donne l'occasion aux Africaines de se poser des questions sur leur place réelle dans la société. Certaines questions restent encore peu abordées voire soigneusement évitées comme celles relatives à la sexualité féminine, au désir, à la jouissance et au plaisir sexuel féminin. Il se pose ainsi la question de l'intégrité physique de la femme. Il semble intéressant de s'interroger sur la question ou encore la place de l'excision dans la société moderne africaine. Si la circoncision des hommes ne fait pas l'objet de beaucoup de débat, l'excision par contre se trouve au cœur des conflits dans plusieurs sociétés africaines contemporaines. Plusieurs films en font le moteur de toute ou une partie de leur intrigue dont le film « Moolaadé » dont il est question dans cette communication. Sembène Ousmane, à travers ce film, revient sur les problèmes mutilations génitales féminines.

¹HOBBS : Thomas ,Le Léviathan, Dalloz,1999,Paris

²ROUSSEAU : Jean-Jacques. Du contrat social. Paris. Flammarion. 2001

Mots clés : Cinéma africain-Excision-Tradition-Modernité-Société africaine-Lutte.

AUTEUR

Dr. Ana Camila ESTEVES (King's College London/ UK)

Dr. Jusciele OLIVEIRA (Universidade do Algarve / Portugal)

Dr. Morgana GAMA (Universidade Federal da Bahia / Brazil)

Decolonial Narratives and Aesthetics in hajook kuka's films

Résumé

The cinema of Sudanese hajook kuka has a central place in contemporary African and Sudanese cinematography in the last decade, with the release of his two feature films: *Beats of the Antonov* (2014) and *aKasha* (2018). Connected by thematic, political, historical and aesthetic issues, his work shed light on the conflicts and struggles in Sudan from a decolonial perspective by proposing other gazes on the very concepts of “war” and “peace” and a dialogue between Sudan and the world from an African point of view. Both films show children, young people, women and men who experience the day-to-day war between the South and North Sudanese and their ethnic-cultural complexities, whose daily lives are intertwined with the intricacies of civil conflicts. For hajook kuka, cinema is the means available to change narratives about Sudan and promote dialogues between the most diverse communities, and his films highlight the power of art (music, theatre, literature and cinema itself) to propose dialogues and to discuss the complex idea of identity in a continent very much marked by colonial violence. Thus, this communication discusses the hajook kuka films in the light of an analysis of their narratives and aesthetics, with the aim of locating them in a decolonial perspective on the struggles and conflicts in contemporary Africa.

Considering the filmmaker's trajectory as an activist journalist in Sudan and the way he involves the Sudanese community in the development processes of these films, we emphasize the potential of his work in proposing other images and building alternative imaginaries about Africa, especially with regard to images conflicts and other versions of violence.

Keywords : African cinemas; decoloniality; Sudan; hajook kuka



AUTEUR

Bamoussa FARMA

Culture et promotion de la paix dans Buud Yam de Gaston Kaboré et La nuit de la vérité de Fanta Regina Nacro

Résumé

D'une manière générale, les réalisateurs burkinabè voire africains et de la diaspora présentent très souvent nos imaginaires dans leurs œuvres ou productions filmiques sous plusieurs angles. En effet, ces cinéastes dans bien des cas mettent singulièrement en exergue et à l'honneur, leurs connaissances et savoirs nécessaires pour la promotion non seulement de la culture et de la promotion de la paix nationale et internationale à la fois, des arts, des espaces, mais aussi des sociétés. Ils font souvent observer à leurs manières, les faits des sociétés à travers plusieurs films de fiction. À ce titre, dans les films Buud Yam de Gaston Kaboré et La nuit de la vérité de Fanta Régina Nacro, les valeurs artistiques et culturelles africaines sont somme toute données à voir de plusieurs manières. À travers ces œuvres filmiques, d'abord, comment se présentent les contenus filmiques lorsque l'on filme véritablement la paix dans un monde en guerre d'une part, et d'autre part, quand on filme la guerre pour promouvoir la paix ? Pour finir, comment s'observent les esthétiques filmiques dans ces films ? La cinémacité de Toro Justin Ouoro, approche majeure dans l'analyse filmique nous sert de modalité d'analyse pour présenter et mettre en exergue ce qu'il nomme « le cinématographique » et « le sémiotique » qui sont observables dans ces deux œuvres filmiques.

Mots clés : cinémacité, œuvres filmiques, fiction, cinéastes, réalisateurs, esthétiques filmiques.

AUTEUR

Dr Jean NADINGA ,
M. Youssouf BELEM

L'impact socioéconomique des établissements cinématographique au Burkina Faso depuis 1950

Résumé

Dans les grandes villes historiques africaines, les premiers établissements de cinéma sont érigés par des expatriés européens, syriens, libanais etc. Les débuts du cinéma au Burkina Faso remontent ainsi depuis la période coloniale. En plus des bistros et bars-dancing, les salles de ciné étaient les seuls espaces de loisirs où la population se retrouvait pour s'égayer, se recréer. Ces espaces étaient des lieux par excellence de brassage entre citadins et ruraux, ainsi que d'animation des villes. Au-delà de sa fonction loisir, le cinéma a contribué à sensibiliser et à cultiver les citadins. Ils ont même contribué à façonner un modèle de personnage qui mime les héros des films. Du reste, les infrastructures cinématographiques ont eu des impacts économiques importants sur les espaces qui les ont accueillis. Entre autres le développement du petit commerce aux alentours des cinémas, l'emploi des jeunes et leur fixation dans les localités. La fermeture progressive des salles de ciné marque un coup dur à la chaleur humaine que produisaient ces établissements.

Ce qui suscite en premier lieu des recherches approfondies sur la place du cinéma dans le renforcement de la paix et de la cohésion et en deuxième ressort la nécessité de mener des recherches sur les impacts socio-économiques et culturels des établissements de cinéma dans les villes africaines.

Mots clés : Burkina Faso – Cinéma – Brassage – Impact.



Le cinéma, nos lumières de paix

Résumé

Notre époque est traversée de violences, et de déséquilibres sociaux. Difficile de situer d'où viennent les fêlures provoquant dominations, asservissements et insécurités indicibles.

Pendant, le cinéma apparaît comme un outil de résistance, si ce n'est de résilience. Le génie des réalisateurs et réalisatrices donne le change à tout esprit d'enfermement. Reste à concilier la sagesse des anciens et l'aspiration des nouvelles générations.

Plus que de penser à une rupture du cordon des valeurs, il serait plus judicieux d'être à l'écoute de ces esprits créatifs qui pensent à la paix, au vivre-ensemble débarrassé de tout ethnicisme, tribalisme ou autres chapelles de dominations. Notre approche portera sur la conciliation entre la mémoire des « pères » du 7e art et leurs héritiers. Et nous prendrons comme appui le cinéma mauritanien en pleine mutation où, camera au point ou même avec un simple téléphone, les jeunes affrontent les sujets du quotidien. Heureux ou douloureux, puisque le quotidien est à travailler et non à fuir ! En la matière, même jeune, le cinéma mauritanien a des racines. Son doyen est un certain Med Hondo, Prix de l'Étalon du Yennenga en 1987 pour son film Sarraounia, mais aussi Abderrahmane Sissako, Yennenga également en 2002 pour Heremakono. La jeunesse s'appelle Mohamed El Moustapha Ould El Bane, Naji Sidi, Ousmane Diagana (Ganda, le dernier griot), Djibril Diaw (Retour sans cimetièrre), mais également Lalla Kaber auteure de « Un moment de silence » qui interroge une société sourde à ses fils.

Mots clés : Résistance, résilience, refus d'enfermement, intelligence, liberté, sagesse, anciens, relève, nouvelle génération, transmission.

Fiction et réalité : Les actrices ouest-africaines du cinéma face à la violence

Résumé

La production cinématographique endogène des pays francophones d'Afrique de l'Ouest est une réalité relativement récente. Dans le domaine des films de fiction, les premiers réalisateurs commencent à créer leurs œuvres initiales au cours des décennies 1960 -1970. Ces réalisateurs, véritables pionniers de cet art, travaillent souvent dans l'urgence du moment et sont amenés fréquemment à partir de moyens quasi inexistantes à inventer, ou à adapter au contexte qui s'impose à eux, certains des maillons essentiels de la chaîne de production. L'utilisation des acteurs et actrice pour interpréter les personnages de films a répondu à cet impératif initial d'invention ou d'adaptation pour pallier la quasi-inexistence au cinéma d'expertise ou de ressources humaine dans le jeu d'acteur. Les actrices qui s'essaient et se forment au jeu d'acteur vont incarner, au fil des films de fiction qui les emploient, des personnages féminins très souvent victimes de violences et de discriminations multiformes liées à leur genre. Notre propos vise ici à dévoiler l'existence d'un continuum entre la fiction et le réel des actrices au regard des formes de violences que vivent invariablement aussi bien les personnages que leurs interprètes. Celles-ci se trouvent assujetties à des formes de violence qui leur sont imposées principalement à cause d'une perception réductrice du fonctionnement du cinéma, de la pratique du métier d'actrice, et de la nature du genre féminin. Nous nous proposons de décrire dans un premier temps le contexte d'entrée au cinéma des premières femmes qui, en Afrique de l'Ouest, ont fait le choix de mener une carrière dans le jeu d'acteur. Ces artistes pionnières que nous examinerons sont principalement Zalika Souley du Niger, Véronique Mahilé de la Côte d'Ivoire, Mbissine Thérèse Diop et Marème (Myriam) Niang du Sénégal. Nous analyserons ensuite les types de violences que certaines de leurs personnages endurent, afin de pouvoir nous attarder sur les violences réelles ou symboliques ainsi que les discriminations auxquelles ces actrices sont soumises.



AUTEUR

Mamadou dit Mohamed COULIBALY

« Création cinématographique rime avec culture de la paix »

Résumé

Le conflit étant au cœur de la société, la paix apparaît comme le produit d'un compromis. Elle est illusoire lorsque règne l'injustice, le mensonge, la malhonnêteté. Les conflits sociaux, religieux, communautaires ; l'extrémisme violent ; les guerres civiles ; sont causes de rupture de la paix. Les conflictualités s'imputent à la confrontation des valeurs. Nous avons, pour rétablir la paix, la complémentarité des régulations traditionnelle et étatique, source d'inspiration pour le cinéma d'Afrique.

En scrutant l'essence de la création cinématographique, en lieu et place de commentaires de filmographies sur les conflits et leur résolution, on constate, dans la plupart des films, une morale de fin. Les valeurs magnifiées triomphent au grand soulagement de l'innocence, de la générosité.

C'est dire que le cinéma, lui-même, se construit autour des conflits. Le film s'inscrit dans la recherche de solution pour la paix. Certains films mettent en scène les nombreuses formes de conflit du quotidien. Les drames humains invoquent les voies de la sagesse africaine. On propose les pratiques coutumières, traditionnelles, viables, et aussi le héros moderne, le contre-modèle, qui refuse les préjugés ancrés, et se bat contre la pratique ancestrale.

La tradition a été à l'origine de certaines tragédies humaines, tout comme la modernité, l'une et l'autre interprétées au cinéma. Tous ses éléments de l'œuvre contribuent au façonnage et au but de l'histoire : élever aux qualités d'homme. Le cinéma d'Afrique exalte les valeurs africaines, qu'il contribue à diffuser. Indéniablement, il favorise le dialogue des cultures, qui rime avec la culture de la paix.

La revalorisation du cinéma d'Afrique servira de puissant outil de développement et de parfait instrument de la paix et de la concorde, exploitant à fond les ressources culturelles de régulation, modes qui nous sont propres dans la prévention et la gestion des conflits, pour la préservation de la paix.

Mots clés : Conflit ; régulation ; création cinématographique ; valeurs ; tragédies ; tradition ; modernité ; dialogue des cultures ; culture de la paix ; ressources culturelles.

AUTEUR

Elavagnon Dorothée DOGNON

Les cinémas d'Afrique face aux défis actuels de la société.

Résumé

Le cinéma africain malgré sa « jeunesse » est très riche et présente des aspects inattendus. On y trouve la diversité, la complexité, l'originalité, la débrouillardise, la poésie, la réflexion qui, de façon générale, caractérise toutes les activités créatrices en Afrique (Dioh, 2009).

On peut dire que le cinéma africain s'est d'abord caractérisé par une volonté visible de réalisme social, d'éducation morale, voire politique, et de réhabilitation culturelle (Diao, 2011). En fait, tout était à faire : tourner le dos à l'exotisme et à l'aliénation coloniale, mettre au premier plan l'homme et la femme africains, montrer les conflits sociaux, les inégalités de classe, le déchirement des consciences, la richesse ou la pesanteur des traditions vivaces ou reniées. Et que leurs formes soient véristes ou lyriques, leurs thèmes tragiques ou satiriques, la plupart des cinéastes ont opté pour l'« engagement », conscients, comme leurs collègues écrivains, de leur pouvoir virtuel et de leurs responsabilités (Dupré, 2013).

Le présent article penche sur la contribution des cultures d'Afrique à travers des cinémas d'Afrique dans l'équilibre du monde en réfléchissant sur les défis actuels de la société comme ; des inégalités sociales, de l'exclusion, du terrorisme, de la mal gouvernance etc.... A Travers l'analyse des films des réalisateurs comme Abderrahmane Sissoko, Sylvestre Amoussou et Boubacar Sidibé, nous avons essayé les causes et les approches de solutions de ces défis.

Les résultats montrent que les cultures d'Afrique, à travers les cinématographies africaines prônent la solidarité et l'entraide comme des valeurs prédominantes de la relation entre les hommes et entre les générations dans les communautés pour lutter contre des inégalités sociales, de l'exclusion, du terrorisme, de la mal gouvernance.

Mots clés : Cinémas d'Afrique, inégalités sociales, exclusion, terrorisme, mal gouvernance,



AUTEUR

Dr Estrella SENDRA

Les rêves dans l'imaginaire cinématographique d'Anisia Uzeyman

Résumé

Face à un monde bouleversé par des conflits et inégalités sociales, souvent légués par des siècles de colonialisme, les arts et le cinéma deviennent des espaces d'articulation et fabrication d'autres mondes possibles. C'est ainsi que Neptune Frost arrive, comme utopie afin de lutter contre le système qui opprime la liberté humaine. Cette communication vise à tracer les origines de cette utopie en le mettant en rapport avec deux films précédents où la réalisatrice, Anisia Uzeyman, et le réalisateur, Saul Williams, ont partagé l'écran : Tey /Aujourd'hui, le film d'Alain Gomis qui aurait remporté l'Étalon d'or de Yennenga en 2012, où Anisia Uzeyman et Saul Williams jouaient le rôle d'un couple, et Dreamstates, en 2016, un road-movie sur le musicien Saul Williams filmé entièrement avec un téléphone, dont Anisia Uzeyman était la réalisatrice, mais aussi, une forte présence dans la narrative audiovisuelle en face la caméra. C'est la mise en relation de ces trois films celle qui permet d'analyser l'imaginaire cinématographique d'Anisia Uzeyman et le rôle des rêves dans cet imaginaire. Dans Neptune Frost, il y a plusieurs références aux rêves, ceux qui font possible l'utopie révolutionnaire dirigée par les rêveurs, Neptune et Matalusa : « C'est ça l'idée d'un rêve par un poète ? », on se demande dans le film, pour après affirmer « Ceci c'est un rêve », et puis le communique à ceux qui font partie de la lutte : « Matalusa et moi avons partagé a rêve qui m'a amené ici ». Cette communication suggère que ces rêves n'apparaissent pas par hasard. Ils ont ses origines dans le tournage de Tey, il y a une dizaine d'année avant, en inspirant Dreamstates, où on entend « J'ai rêvé de toi et ensuite, tu es apparu ». L'analyse des rêves dans l'imaginaire cinématographique d'Anisia Uzeyman invite à la réflexion sur la construction audiovisuelle d'univers du possible dans le cinéma africain, des univers pluriels et diverses mais en partageant la relocalisation de l'Afrique dans le centre.

AUTEUR

Fabrice Guy ZIGANE

Hors-champ et suggestion, pour une esthétique du « laid » dans le film d'auteur africain.

Résumé

La création cinématographique contemporaine tire très souvent sa substance de son ancrage dans les réalités socioculturelles, sociopolitiques et socioéconomiques qu'elle peint en puisant dans l'imaginaire des auteurs et des populations. Ainsi, dans des sociétés africaines qui ploient sous le joug de guerres de tout genre et bien d'autres fléaux et mœurs légères et crapuleuses (ce que nous avons appelé « le laid »), les créateurs et les producteurs de films sont amenés à agir à travers des œuvres qui condamnent fermement la violence et sensibilisent à la paix. Mais un dilemme se pose. La violence à l'écran pourrait susciter plus de violence surtout dans la frange jeune des spectateurs. D'autant plus que même si les chaînes de télévision prennent le soin de protéger ces jeunes du danger, il n'est pourtant pas sûr que le contrôle parental est optimal au regard des canaux digitaux qui donne accès à toutes sortes de contenus cinématographiques et audiovisuels.

Alors, il est important de s'interroger au niveau de la création : comment filmer la violence sans exposer les spectateurs et téléspectateurs à des scènes qui pourraient créer des dommages psychologiques ou davantage de violence ? La réponse a priori que nous proposons à cette question est que le hors-champ et l'art de la suggestion, employés à bon escient dans le film, permettent de suggérer ce que l'on ne veut pas, que l'on ne peut pas ou que l'on ne doit pas montrer. Partant de cette hypothèse, il s'agira de démontrer, à travers notre communication, que l'utilisation efficace du hors-champ et de la suggestion dans l'écriture scénaristique permet d'atténuer la crudité de la violence voire du « laid » à l'écran.

Une approche basée sur la sémiotique visuelle sera mobilisée en accordant une place de choix à la rhétorique de l'image. L'on se servira d'un corpus de cinq œuvres cinématographiques pour construire un travail dûment illustré.

Mots clés : création cinématographique, hors-champ et suggestion, esthétique, rhétorique



Après la tempête : la résilience.

Résumé

Premier long métrage du cinéaste sénégalais, Mamadou Dia, *Le Père de Nafi* (Baamum Nafi, 2019) met en scène deux conceptions antagonistes de l'islam - celle tolérante de l'imam Tierno et celle radicale son frère Ousmane, aspirant maire de la ville de Yonti – ainsi que deux visions de la liberté et de l'amour entre la génération des pères et des fils à travers le jeune couple Nafi/Tokara. Ces deux trames narratives ont fait l'objet d'une mise en scène particulière dont l'esthétique reprend aussi bien les codes de la tragédie et que ceux du western, tout en préservant une approche didactique documentariste laissant place à une possible résilience.

Cet espoir est également au coeur du premier long métrage du cinéaste somalien, Khadar

Ayderus Ahmed, *La Femme du fossoyeur* (Guled & Nasra, 2020) où le couple Guled et Nasra

doit surmonter bien des obstacles : tout d'abord la famille qui en empêche le mariage. Le

couple prend alors la fuite, néanmoins la misère et la maladie vont le cerner. Tout semble être contre cet amour, mais le cinéaste fait évoluer ses personnages par une mise en scène

vertueuse grâce à laquelle les tragédies croisent l'amitié, la solidarité, la persévérance. Certes, les deux films ont une thématique commune traditionnelle : le mariage contrasté. Cependant, ce qui est frappant dans ces deux premières oeuvres est d'une part le traitement dramaturgique refusant tout sentimentalisme, car le drame personnel est toujours la tragédie d'une époque, et d'autre part une mise en scène qui apparaît épurée, « naturaliste », et pourtant minutieusement pensée et organisée. Deux caractéristiques attribuées généralement au cinéma néoréaliste italien où « le naturel suprême, ce sentiment d'événements observés par hasard au fil des heures est le résultat de tout un système esthétique présent (quoique invisible) » (André Bazin, *Qu'est-ce que le cinéma ?*, Cerf, 1958, p. 305). C'est cette hypothèse d'un nouveau néoréalisme du cinéma africain que je souhaite-

AUTEUR

Hadja Maimouna NIANG

Le mot du muet dans Camp de Thiaroye de Sembène Ousmane et de Thierno Faty Sow : message des 'images mentales de la Guerre 39-45

Résumé

Le massacre des tirailleurs démobilisés durant la deuxième Guerre mondiale 1939-1945 au Camp de Thiaroye décrit dans le film éponyme de Sembène Ousmane et de Thierno Faty Sow réalisé en 1987 serait plus expressif en image non verbale. La présence et l'évolution du personnage du « muet » (interprété par Sidiki Bakaba) dans le film renvoie à « l'image mentale ». (Michel Denis). Que pense ? que sait ? que dit le muet du Camp de Thiaroye ? Ecouter s'exprimer le « muet », nous éviterait le massacre du Camp de Thiaroye ; nous inviterait au sens de l'écoute à temps de guerre pour une source de paix.

Le personnage du muet porte une représentation analogique, dont on retrouve la forme matérielle dans le réel : l'absence de la parole, induit à un mutisme porteur de langage qui pourrait être productrice de significations, si on y prête oreille. Les séquences, scènes et plans du film Camp de Thiaroye exposent à la fois des mots et bruits et un mutisme agissant et « ignoré » véhiculé par le « muet ». La question que pense le muet ? renvoie à un schéma cognitif qui prend en compte le processus de lecture en cinéma et cognition (Laurent Jullier) dont on peut retenir pour ce cas l'interprétation à la fois visuelle, affective et psychomotrice.

La question, que dit le muet ? reflète, par associations d'idées fournies par le récit, d'autres schèmes. Le signe est iconique (du grec eïkon =image) par opposition à la langue dont le signe est arbitraire. Si nous prenions compte de la fonction figurative des motifs identifiés dans le monde réel, renforcés par la taxinomie culturelle, le langage du « muet » pourrait s'inscrire dans ces images mentales de Camp de Thiaroye qui nous en disent plus et mieux que les images verbales ou sonores.



Par le mutisme du « muet » de Camp de Thiaroye, les réalisateurs Sembène Ousmane et Thierno Faty Sow tisseraient un processus de « cognition » et de sémiotisation » qui passerait par une grille de lecture forte en décryptage cognitif et sémiotique. Dans cette étude, nous allons donc en premier lieu suivre le personnage du « muet » par un long travelling sur la base de « Le cinéma est un fait social », idéologie Metzienne (Christian Metz) correspondant à la vision d’Ismaila DIAGNE « Les sociétés africaines (qui seraient¹) au miroir de Sembène Ousmane. ». Une reconstitution des faits en images du parcours narratif du « muet » dressé sur une feuille de photogrammes., nous mènera à une analyse du personnage du « muet » suivant le schéma actantiel de Greimas, (sémiotique narrative) que nous compléterons par le schéma actoriel (Sémiotique visuelle), proposé par Nicole Everaert~Desmedt.

Ce fil de photogrammes du « muet » de Camp de thiaroye que nous allons analyser sera titré : « Le mot du muet »

En second lieu, dans le contexte de l’histoire, en paraphrasant le titre du fameux tableau du peintre belge René Magritte - « Ceci n’est pas une pipe- on pourrait dire que chez Sembène, « celui-ci n’est pas un muet » ; il serait porteur de langage, de messages et d’images mentales conçus comme une lampe de chevet posée sur des pages importantes de l’Histoire sur la Guerre Mondiale 1939-1945.



AUTEUR

Humberto Carlos Mancilla PLAZA

Justice du film

Résumé

L'objectif de cet article est de faire connaître la radio ACLO des Jésuites basés dans la ville de Sucre et leur engagement dans l'éducation des leaders qui ont permis de changer la société et de consolider la démocratie depuis Chuquisaca. Les pistes de cette recherche montrent la résistance jusqu'à l'Assemblée constituante et comment cet "autre sud" est devenu évident grâce à un documentaire sur l'ACLO et ses 50 ans de travail produit par l'"École de la nature" que le cinéaste Humberto Ríos a contribué à fonder dans son pays. Les conclusions expliquent l'importance des écoles de cinéma en tant que portrait de la réalité, l'engagement du cinéma latino-américain en faveur des droits de l'homme et la raison pour laquelle le projet de construire la Cineteca de Derechos Humanos en tant que justice cinématographique est né.

Mots clés : ACLO, Humberto Ríos, Pukanawi, Festival international du film des droits de l'homme de Sucre, Cineteca de Derechos Humanos.
www.cinetecadederechoshumanos.org



The Intellectual Montage as a useful editing tool for promoting peace

Résumé

An essential step in the post-production procedure for developing a narrative flow is video editing. The director of a film has a vision for the movie before it is even shot. Post-production, however, is where that vision is put together and given life. The principles and techniques used in video editing vary. In this essay, the usage of Sergei Eisenstein's intellectual montage theory will be highlighted. This theory illustrates the use of separate shots to imply a different meaning. This notion is effectively illustrated by the Kuleshov effect. It was quite important for comprehending how certain shot sequences influence an audience psychologically. In light of this, the Kuleshov effect can be used to effectively convey the proper message when the intellectual montage theory serves as a solid foundation. While making a visually appealing motion picture, it is imperative to keep the viewer engaged. The outcome does not always have to be aimed toward further violence. Montages allow the director to maintain the flow while focusing just on the necessary elements. Issues of war and violence need not be overemphasized, but by stringing together some specific shots, the audience can understand the topic adequately without being overwhelmed with gore and blood.

Key words : Video editing, intellectual montage, technique, theory, peace, Kuleshov's effect

Imaginaire cinématographique de la paix. Pour une écriture filmique préemptive.

Résumé

La paix, ce bien précieux, doit être protégée pour la survie et l'équilibre de l'humanité. En cette troisième décennie du XXI^{ème} siècle, cette paix est fortement ébranlée, mise en mal par de crises multiples que traversent nos sociétés actuelles. L'Afrique, comme d'autres contrées, est le théâtre de diverses violences : terrorisme ; violences sociales liées aux inégalités, à l'exclusion et aux injustices ; crises économiques, changements climatiques, etc. Tous ces fléaux qui alimentent le quotidien médiatique de nos sociétés, entretiennent un sentiment de peur et d'insécurité. Ils sont, par ailleurs, de véritables sujets qui peuvent servir la fiction, indispensable pour la promotion et la culture de la paix au monde. D'où l'importance du cinéma. Cependant, en jetant un regard sur les productions cinématographiques africaines d'hier et celles d'aujourd'hui, on constate que le traitement de ces maux qui mettent en mal la paix dans le monde en général et en Afrique en particulier, est essentiellement dénonciatif. Bien qu'étant un médium dont l'une des spécificités est de rendre compte du pouls social et des aspirations de notre temps, quelles sont les nouvelles approches que les cinémas d'Afrique pourraient adopter afin d'être de véritables ouvriers de la paix ?

L'objectif de cet article est de voir dans quelle mesure le cinéma peut user de son pouvoir de media de masse pour contribuer à la mise en place d'un climat mental propice à une culture durable de la paix. Il est certain que les cinémas d'Afrique le font déjà. Seulement, leurs actions sont ancrées dans le passé et le présent. Pourtant, la fonction prospective du cinéma peut aider à mieux oeuvrer pour la paix et la stabilité de nos sociétés. Cet article ambitionne de questionner ou de repenser la pratique cinématographique africaine contemporaine et de montrer, en usant de l'uchronie comme approche esthétique, comment les cinémas d'Afrique peuvent changer de paradigme et se positionner comme de véritables catalyseurs en faveur d'une construction d'un imaginaire cinématographique de la paix.

Mots clés : Paix, imaginaire, prospective, uchronie, préemptive.



AUTEUR

Dr Pingdewindé Issiaka TIENDREBEOGO

Dialectique filmique et théâtrale et construction de la paix

Résumé

Comment les artistes influent-ils la société à travers leurs productions artistiques ? La responsabilité sociale dans les créations filmiques participent-elles à la construction de la paix et la création d'une co-existence pacifique ?

Le développement de ce sujet va nous donner l'occasion d'identifier les stratégies de résilience que les acteurs adoptent vis-à-vis de la situation actuelle dans les productions cinématographiques.

Mots-clés : résilience, dialectique, construction de la paix, artistes, responsabilité sociale



AUTEUR

De Jean Marie TENA

Filmer la paix / Vers un cinéma africain éthique

Résumé

Alger, le 18 janvier 1975, lors du 2^{ème} congrès de la FEPACI, un document connu sous le titre de la Charte d'Alger est adopté à l'unanimité. Ce document énonce en termes clairs le rôle de la culture et en particulier du cinéma africain dans la lutte contre la domination politique, économique et culturelle que continue de subir l'Afrique.

'Les canaux principaux par lesquels passent cette domination de la part des puissances impérialistes sont fournis par les nouvelles technologies de la communication : livre, audiovisuel et tout particulièrement le cinéma'. Déjà en 1969, lors de la création de la Fédération Panafricaine du Cinéma, les pionniers du cinéma africain avaient défini le cinéma comme un outil de divertissement et en même temps d'éducation populaire.

Dans le même esprit, en 2004 dans le film 'Le malentendu colonial' Le Prof Kangue Ewane disait : La renaissance partira de la récupération culturelle ou ne partira pas... L'économique, le politique, n'ont de sens que s'ils sont inspirés par le culturel, particulièrement les croyances.

Associer le divertissement à l'éducation populaire afin de se réapproprier notre histoire, nos cultures, notre environnement, trouver un juste équilibre entre la forme et le contenu, en s'affranchissant d'un certain nombre de dogmes, sont parmi les défis que s'est engagé à relever le projet Patrimoines-Héritage que j'ai initié en 2016 avec comme objectifs : Former des jeunes cinéastes au cinéma documentaire dans un premier temps et faire un travail d'éducation populaire et d'éducation à l'image pendant la diffusion de ces films dans toutes les communautés et dans le milieu éducatif.

Dans le contexte de ces formations, les thèmes abordés par les films tournent autour des patrimoines matériels et immatériels afin d'inciter les documentaristes en formation à regarder autour d'eux et à s'intéresser à leur environnement aux problèmes quotidiens de leurs compatriotes, replaçant ainsi le cinéma dans la perspective énoncée par les cinéastes dans la charte d'Alger en 1975.

A la réponse au thème du colloque et spécialement au chapitre Filmer la paix, 2 courts métrages documentaires aux approches très différentes pro-



duits dans les ateliers 2018 et 2021 se sont démarqués : l'un, Vugh, les restes d'une frontière, partant d'une expression populaire entrée dans le langage courant, la guerre se poursuit chez Tégang, un notable vivant à la frontière de 2 villages qui se sont faits la guerre pendant 9 ans, pour proposer une façon originale de résolution de conflits matérialisée par un arbre devenu lieu de pèlerinage.

L'autre 1961 de Stella Tchuisse ; partant d'une situation de guerre civile au Cameroun pour revenir aux causes probables de ce conflit que le gouvernement refuse de divulguer en masquant et travestissant la vérité historique pour inventer des fables qui exacerbent le conflit. En apportant une information factuelle vérifiée, 1961 contribue à éclairer l'opinion sur la nature de ce conflit et contribue ainsi à une prise de conscience qui, je l'espère, amènera à la fin rapide de cette guerre absurde.



AUTEUR

Sory **KOUROUMA**

le cinéma en dépit de son rôle de divertissement est un art d'information, de mobilisation et d'éducation.

Résumé

Chaque communauté est un déterminant social qui correspond à une entité culturelle. La communauté constitue donc la base sociale dans la gestion administrative, politique et socioculturelle. Toutefois cette gestion fait défaut par inadéquation de nos politiques à notre culture car un rapport incontournable que nos gouvernants ignorent existe. Sauf en période de crise ou d'évènements socio-politique majeurs. C'est à juste titre que, les gouvernants s'intéressent réellement à ces communautés sauf en période électorale (campagne politique) et/ ou en temps de crise sanitaire (Epidémie) et crise sociale. Cela crée des résistances parfois la révolte ou la violence. Or, cet intérêt vis-à-vis des communautés devrait être en permanente. Les moyens nécessaires pour arriver à cela est la communication. Cependant, les moyens de communication qui existent aujourd'hui (radio, télévision, réseaux sociaux.) n'ont presque plus de crédibilité aux yeux des communautés du fait d'un certain nombre de considérations : gestion politicienne, rumeurs, manque de confiance pour être laissés pour compte... Ainsi, il est pensable que la communication artistique à travers le Cinéma peut jouer ce rôle par le biais de l'image et du Son. C'est pourquoi un tel thème « Cinémas d'Afrique et culture de la paix. » est bien indiqué pour apaiser car le cinéma en dépit de son rôle de divertissement est un art d'information, de mobilisation et d'éducation.

Mots clés : Paix, imaginaire, prospective, uchronie, préemptive.



AUTEUR

Georges MADIBA et Joseph René MOIFO TAKOU

Cinéma, politique et culture de la paix au Cameroun : quand le « présentisme » triomphe sur la mémoire collective

Résumé

Plus de soixante ans après l'indépendance des deux territoires qui le constituent, le Cameroun est secoué par plusieurs crises mettant en péril l'unité nationale chère à ses pères fondateurs ; entre autres, la guerre sécessionniste dans les régions du Nord-Ouest/Sud-Ouest, la montée des discours haineux et ethno-fasciste ou encore les conflits intercommunautaires. Pourtant, le projet « Cameroun » est le fruit de nombreuses luttes et sacrifices des martyrs et héros nationaux tombés lors de la résistance contre la pénétration et l'administration allemande (Mveng E., 1963), et pendant des luttes d'indépendance (Deltombe T. et al, 2016).

Aujourd'hui, les lieux de mémoires de ces luttes nationalistes sont abandonnés dans la brousse et aux intempéries, et plusieurs nationalistes tombés dans l'oubli historique.

Pourtant le cinéma, en tant que médium peut raviver et revitaliser un sentiment patriotique magnifié par un idéal commun partagé par les prédécesseurs et véhiculé par les images.

Dans un contexte où la non existence d'archives filmiques qui donneraient à voir les combats et les victoires du passé est consacrée, il se pose un double problème mémoriel et de développement de la culture de la paix : comment projeter l'avenir d'une nation, son épanouissement ainsi que son développement quand sa gouvernance est dominée par le « présentisme » ? Comment créer un destin commun quand l'espace politique est dominé par les discours de haine ?

En nous appuyant sur les théories de la médiation iconographique et culturelle (Regimbeau G., 2007), et celle du présentisme (Hartog F, 2010), nous nous proposons de recenser les lieux et acteurs dont la mémoire ne sont pas sauvegardés, puis de comprendre comment coexistent les crises présentes, la praxis sur la culture de paix et la prolifération des discours de haine qui menacent de désagrégation du Cameroun.

Mots-clés : Mémoire, Présent, culture de Paix, discours de haine, nationalisme, cinéma camerounais

AUTEUR

Issam MARZOUKI

Un cinéma au service des défavorisés : le documentaire selon Habib Ayeb

Résumé

Gâce à la libération de la parole induite par la révolution tunisienne de 2011, un grand nombre de documentaires vit le jour dont les thèmes portèrent sur la marginalité, l'injustice sociale et l'émigration. Seul un cinéaste, Habib Ayeb, initialement géographe et enseignant-chercheur, réussit à articuler son discours cinématographique à la question environnementale et aux enjeux de la souveraineté alimentaire, eux-mêmes liés aux changements et aux bouleversements sociaux dans les pays du Sud.

Ses films : « Sur les bords du Nil, l'eau en Partage » (2003), « Mirages verts » (2012), « Gabes labes » et « Fellahin » (2014), « Couscous, les graines de la dignité » (2017) et « Om Laâyoum » (2021) convergent vers une mise en question de nos rapports avec le monde ; le partage des ressources et la préservation de l'environnement sont au cœur de la réflexion du cinéaste qui conçoit le documentaire comme un moyen l'aidant à élargir sa réflexion d'universitaire pour la rendre plus proche du public. Son approche vise à sensibiliser le spectateur aux questions de la compétition sur les ressources naturelles et rurales et le partage des eaux qu'il considère comme des enjeux essentiels pour les pays pauvres.

Nous envisageons d'analyser le contenu des documentaires de Habib Ayeb en mettant l'accent sur l'évolution de sa démarche discursive : donner la parole aux concernés, avec une absence notoire de voix off d'un commentateur, implique une utilisation originale d'une caméra sobre qui, malgré la présence constante du cinéaste, n'oriente jamais le point de vue. Nous aborderons également la problématique du financement et du mode de circulation dans les petits festivals de films des villes et des villages défavorisés de l'intérieur de la Tunisie.

Mots-clés : Documentaire, environnement, souveraineté alimentaire, ressources naturelles, partage des eaux



AUTEUR

Mbaye Laye MBENGUE

Les cinémas d'Afrique face aux inégalités sociales, à l'exclusion, au terrorisme, à la mal gouvernance, aux défis humanitaires liés aux conflits et aux changements climatiques.

Résumé

Avec cette digitalisation massive de la société liée à la mondialisation, comment montrer aux africains et au monde entier que la fibre humaine n'est pas insensible partout ?

Doit-on faire face au renouveau ? Dans un monde qui nous rappelle notre passé séparatiste. Les mutations sociales ont fait que notre société africaine évolue. De nos jours on assiste de plus en plus à l'individualisme d'une société, qui jadis, a toujours vécue en communauté, nos politiques ont décroché face à une population qui ne sait où se retourner.

La radicalisation a ouvert une ère de bouleversements sans précédents, notamment en Afrique. En seulement quelques années, tout a changé autour de nous et ce n'est que le début. Dès lors, il serait important voire judicieux de proposer un cinéma qui éveille et qui conscientise. Un certain public ne semble aimer un cinéma d'Afrique misérabiliste, pour d'aucuns nous sommes à l'ère du cinéma où tout doit être esthétique où tout devrait être beau l'AFRIQUE ne doit juste pas montrer ses maux, il ne se doit d'être attentiste, tout n'est pas mauvais.

Cas de Sembene Ousmane dans « Mandat », « Xala » ou encore « Guelwaar » et « Faat-Kiné », « La Petite Vendeuse Soleil » de Djibril Diop Mambety, des films certes assez sensibles, complexes mais qui éveillent, dans ce même registre avec ces nouveaux films « Mamy » de Toumani Sangaré, « Massoud » est signé par Emmanuel ROTOUBAM MBAÏDÉ (Burkina-Faso), « La Nuit des Rois » de Philippe Lacôte (Côte d'Ivoire), « The White Line » de Désirée Kahikopo-Meiffret (Namibie) et « Hadath Fi 2, Taalat harb » de Magdy Ahmed Ali (Egypte).

AUTEUR

Mireille Carole Pegd Wendé BAMBARA

La nuit des chiens de Boubakar DIALLO, une écriture cinématographique de la violence et de la paix

Résumé

Les nouvelles stratégies d'écriture se présentent comme une innovation et de nouveaux défis face à la création artistique. La littérature, fruit de l'imaginaire de l'homme constitue un discours porté sur les sociétés. Dans sa configuration actuelle, la littérature fait du cinéma. Cette expression artistique devient une écriture visuelle qui s'accompagne de mouvements et de sonorités. Notre travail porte sur « La nuit des chiens de Boubakar Diallo, une écriture cinématographique de la violence et de la paix ». Ce roman à l'allure d'un film policier ou de guerre présente des enjeux politiques et fait appel aux Tropismes cinématographiques comme outil d'analyse des œuvres littéraires sous l'angle filmique. Ces tropismes renvoient à tous les passages d'une œuvre littéraire dont le sens réside dans un acte de fonctionnalisation du récit et qui incite le lecteur à lire les scènes d'un texte avec des compétences filmiques. Cet outil est capable de rendre compte du modèle d'écriture que Boubakar Diallo convoque dans son récit. Ainsi dit, ce dernier implique et invite le lecteur dans sa création. Il construit un récit dont la violence est au cœur de l'action, pour aboutir plus tard à une culture de la paix. Cette manière de procéder semble indiquer que Boubakar Diallo, romancier-cinéaste burkinabè s'inscrit dans une démarche cinématographique de l'écriture. Notre objectif est de montrer la dimension cinématographique de la violence et de la paix dans ce dit roman paru en 1999.

Mots-clés : tropisme cinématographique, littérature, cinéma, violence, paix.



AUTEUR

Mohamed TOURE

Filmer la paix – Filmer la guerre. Nouveaux écrans, nouveaux scénarii : enjeux esthétiques, socio-culturels et économiques

Résumé

Les films sur la paix et la guerre sont des sujets qui ont toujours été traités dans l'histoire du cinéma. Ils ont évolué au fil des ans, en fonction des technologies et des changements sociaux et culturels. Les nouveaux écrans, tels que les smartphones et les tablettes, ont ouvert de nouvelles possibilités pour les réalisateurs de filmer la paix et la guerre, et ont également créé de nouveaux défis esthétiques, sociaux et culturels.

Les films sur la paix mettent souvent en avant les aspects positifs de la vie en société, tels que l'amour, l'amitié et la solidarité. Ils peuvent également mettre en évidence les efforts pour résoudre les conflits pacifiquement et construire des ponts entre les différentes cultures et religions. Les films sur la guerre, quant à eux, mettent souvent en avant les aspects négatifs de la violence et de la destruction, ainsi que les conséquences pour les individus et les sociétés.

Les nouvelles technologies ont permis aux réalisateurs de filmer des scènes de guerre de manière plus réaliste et immersive. Les caméras de drones, par exemple, peuvent capturer des vues aériennes de champs de bataille, tandis que les caméras à haute résolution peuvent capturer des détails jusque-là impossibles à filmer.

Les films sur la paix et la guerre ont également des enjeux économiques importants. Les films sur la guerre peuvent attirer un public plus large et générer des recettes plus importantes, mais ils peuvent également être critiqués pour leur glorification de la violence. Les films sur la paix, quant à eux, peuvent être moins rentables mais peuvent avoir un impact important sur les attitudes et les comportements des spectateurs.

En somme, les films sur la paix et la guerre continuent de jouer un rôle important dans la société, en reflétant les enjeux esthétiques, sociaux et culturels de notre époque. Les nouvelles technologies permettent de filmer ces sujets de manière plus réaliste et immersive, mais elles créent également de nouveaux défis éthiques et économiques.

Ceddo de Sembène Ousmane : entre extrémisme religieux et valorisation de la culture autochtone

Résumé

On appelait « Ceddo » tous ceux qui, pour ne pas renoncer au spiritualisme africain et à leur identité culturelle, refusèrent de se convertir. Ils incarnent, pour Sembène Ousmane, l'africanité authentique, celle qui a résisté, grâce aux ressources de la tradition locale, à une forme subtile d'expansionnisme étranger. Le réalisateur, retrace dans ce film, le renversement d'un roi wolof du XVII^{ème} siècle islamisé par son imam puis le meurtre de ce dernier par la fille du roi. Les conflits entre les prétendants au trône (les uns déjà islamisés, les autres refusant la nouvelle religion), les rapports entre le roi, ses conseillers traditionnels et le peuple, les réactions du peuple face au danger de l'islam, l'intervention européenne sous les figures du missionnaire catholique et les commerçants d'esclaves et d'armes à feu constituent la trame du récit du film. Deux grands axes d'analyse se dégagent de l'intrigue principale. D'une part, une charge très violente contre l'extrémisme religieux, les prosélytismes (le catholicisme, incarné par un missionnaire esclavagiste, est blâmé en passant), contre les intolérances et, surtout, contre les abus des religions d'Etat. D'autre part Ceddo valorise visuellement tous les aspects de la culture autochtone: rituels, parures, ornements, pratiques de chasse, coutumes de collectivisme, attachement au dialogue... Par quels procédés cinématographiques ce discours est-il perceptible ? La présente réflexion répond à cette problématique à travers une approche sémio-narratologique.

Mots-clés : « Ceddo »-Culture autochtone-Extrémisme religieux-Islam-Pouvoir



AUTEUR

Wendlarima Hyacinthe OUEDRAOGO

Cinéma africain et culture de la paix par la promotion du patrimoine culturel immatériel des sociétés traditionnelles : le cas des nuna

Résumé

Les sociétés africaines regorgent de nombreuses valeurs ancestrales qui ont jadis fait la force des institutions sociopolitiques et le ciment de la cohésion sociale. Le patrimoine culturel immatériel de ces sociétés est un riche répertoire de pratiques multidimensionnelles. Il s'agit principalement des traditions et expressions orales, des arts du spectacle, des pratiques sociales, des rituels et événements festifs, des connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers et des savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

Confrontée de nos jours à de multiples crises sociales, politiques, et surtout menacée par la culture de la violence, les guerres et le terrorisme, l'Afrique doit puiser dans le creuset des valeurs traditionnelles, les remèdes appropriés à toutes ces questions existentielles. Situés au sud du Burkina Faso, les Nuna forment une société dont le patrimoine culturel surtout immatériel peut être mis à profit dans ce combat pour le triomphe de la paix et de la stabilité en Afrique pour peu que ce patrimoine soit préservé et reproduit dans le quotidien des populations à travers le continent. Pour une telle dynamique, le cinéma et l'audiovisuel en tant que moyens de communication et de remodelage du paradigme et du comportement des individus peuvent jouer un rôle majeur. Il importe donc de promener la caméra dans les bastions des valeurs ancestrales des Nuna et de favoriser l'occupation de l'univers écranique par ces pratiques anciennes. Plus qu'un facteur de promotion de l'identité culturelle, l'exhumation et l'intégration de ce répertoire dans la production cinématographique participera aussi de l'adoption par les populations des systèmes traditionnels de coexistence pacifique.

Mots-clés : cinéma, patrimoine culturel, société traditionnelle, paix, cohésion.

Silverton Siege (2022) – a disconnected and distorted memory of racial inequality

Résumé

This article analyses a disconnected and distorted memory of racial inequality in a fiction feature film based on the tragic event of how three black man were mutilated in 1980. In this article we bring into play the work of Mboti's Apartheid theory to argue that "Blacks filming blacks" has not resulted in a united, "genuine" South African cinema. Rather, it has given rise to "Our champion black Director" who works with SA's rainbow nation film industry to tell black stories that are glamourised. Cinema is the most powerful medium that assists in preserving culture and history. The danger of fictionalising factual narratives is the erasure and misrepresentation by black directors who are negotiating an optical aesthetics that they can claim as their own. Apartheid theory, for example, aids in identifying apartheid's warp and weft, despite its capacity to vanish and conceal in plain sight. Silverton Siege (2022) is a perfect example of why Apartheid theory can help us understand how and why modern apartheid hides in plain sight in changed modalities that are consistent with democratic order and legality (Mboti 2018). Through literature review and desk research based on academic articles and other online resources, this paper found that narratives of national importance and heritage must be supported through the custodian of the Arts as special projects. When non-fiction work is readily available, it boosts the confidence of black directors to tell authentic stories.

Key concepts :African Cinema and social inequalities, exclusion, memory, apartheid theory, apartheid studies, socio-cultural and economic issues.



AUTEUR
Salym FAYAD

Social impact through African cinema in the diaspora. Post-conflict experiences from MUICA African Film Festival in Colombia

Résumé

MUICA African Film Festival holds screenings of films from Africa and the African diaspora in a number of Colombian cities. Screenings take place in independent cinemas, but also in neighbourhoods of the urban periphery, public libraries and schools, universities, prisons, areas affected by internal displacement and the armed conflict that the country experienced for five decades. Most of these areas have a majority of Afro-Colombian population. Colombians of African descent conform 25 percent of the country's population, and are one of the most marginalised as well as one of the communities most affected by the long civil war.

MUICA has brought African cinema to most of these audiences for the first time, though a curated programme that follows criteria of diversity of region, historical period, language, gender, genres, as well as production and narrative quality. The selection has an approach on peacebuilding as it intends to relate the content of the African films with Colombia's current complex social realities in the context of post-conflict transition to peace. Local artists, filmmakers, journalists, human rights defenders and cultural activists, discuss the films in their respective regions, stimulating reflections on the social context but also on the deep historical, social and cultural connections with African countries. There is a disconnection between Colombia and African countries despite commonalities with some of them in terms of post-colonial and post-conflict approaches, cultural expressions and social issues. MUICA builds of these links contributing to a South-South dialogue, stimulating exchanges and collaborations.

The presentation will describe some of these experiences on peacebuilding and post-conflict memory-building through activities involving African cinema with Colombian audiences, mainly from the African diaspora, and how they can promote creative storytelling, reflections on identity, representation, resilience and struggle for human rights in a country that experienced the longest conflict in the Western Hemisphere.

Key words : Peacebuilding, social impact, African diaspora, memory, cultural activism, human rights, post-conflict, South-South, Global South.



AUTEUR

Ignace SANGARE

La nuit de la vérité de Fanta Regina NACRO, un compromis tragique au service de la paix

Résumé

L'art pour l'art ou l'art au service de la société ? En Afrique noire l'artiste joue un rôle dans la société. Représentant d'une époque, il se fait le porte-voix des drames des vices qui sévissent. Le cinéaste n'est pas en marge de cette réalité car le cinéaste représente sa société à travers l'écran. Et le film de Fanta Regina NACRO en est une illustration. Nous plongeant dans un univers d'atrocité, expression de haine et de désir de vengeance. Le film finit par un compromis tragique, comme quoi la paix n'a pas de prix.

On est donc amené à se demander comment le cinéma africain participe-t-il à la recherche de la paix ou à la résolution des conflits ? quels sont les mécanismes représentatifs de la recherche de la paix ?

Le film de Fanta Régina NACRO, cinéaste pionnière féminin du cinéma burkinabè nous donne cette opportunité de faire une analyse sur le compromis tragique au service de la paix.

Il sera donc question de démontrer dans ces lignes le mécanisme endoène de la recherche de la paix dans ledit film.

Mot clés : cinéma- Afrique- Tragique- Paix

« La liberté de filmer la paix »

Résumé

Observer les mutations des actes et des pensées, se documenter sur leur évolution, imaginer leur transposition en scénarii et leur adaptation à l'écran, constituent des postulats et des questions lancinantes pour tout cinéaste africain, encore plus que leurs confrères à travers le monde.

Car les enjeux filmiques prennent une tournure dangereuse et en même temps prospective en Afrique, eu égard à la multiplication, à la diversité et à la facilité de circulation des images sur notre continent.

Dangereuse de par le contenu de ces images qui prônent de plus en plus des messages de violence consciente, s'adressant à une population africaine jeune, emportée par la dynamique de l'action aux dépens de la réflexion.

Prospective, car elle est à la recherche d'un équilibre alliant le spectaculaire et l'intime. Les films africains se débattent souvent entre, d'une part, la mise en valeur du patrimoine et de la mémoire de notre continent, avec ses réalités et contradictions, et d'autre part, un désir de plaire au regard externe et parfois exotique des récepteurs non africains.

Que cherchent nos scénaristes et réalisateurs ? Se perpétuer dans un passé ancestral ou se projeter dans un avenir qui respecte nos valeurs et nos civilisations ?

Tant que nos cinéastes ne prennent pas pleinement conscience de cette équation, les films africains continueront à être ballotés entre le vœu d'exprimer leur authenticité et le désir éphémère et illusoire d'une modernité importée, voir imposée.

La liberté de filmer la paix est certes un acte d'audace et de courage, mais c'est également un acte de bravoure et de guerre.

Key concepts : Film, Afrique, liberté, paix



AUTEUR

Sidy Lamine BAGAYOKO

Les films de Boubacar Sidibé comme vecteurs de paix

Résumé

Dans une tentative de contribuer à la consommation d'images inspirées de l'histoire, des contes, des mythes, des traditions populaires, des valeurs, de la politique, du vécu quotidien des communautés, etc., le cinéaste malien Boubacar Sidibé s'est investi dans la réalisation de films et des séries télévisées depuis les années 2000. Ainsi, à travers ses films, il fait ressortir une histoire, une vision du monde, un imaginaire et des valeurs sociales et culturelles propres à l'Afrique.

Grâce à ses films, diffusés sur des chaînes de télévision d'Afrique et diffusés en Afrique, des familles entières retrouvent leurs repères familiaux, socioculturels et historiques. Ainsi, ses films deviennent des vecteurs de culture de la paix. En effet, dans une ambiance dénuée de toute violence et pression mentale ou psychologique, ils permettent à la jeune génération de réfléchir et de comprendre les phénomènes qui déterminent l'évolution de nos sociétés africaines. Une réappropriation des cultures africaines permet non seulement à la jeunesse de retrouver confiance en elle, mais aussi d'instaurer une culture de la paix, grâce aux connaissances mutuelles des Histoires de l'Afrique.

En utilisant l'approche filmique, qui consiste à visionner et analyser des films, cette communication explique comment les films de Boubacar Sidibé peuvent être de véritables vecteurs de la culture de la paix en plus de leur caractère ludique.

Mots clefs : approche filmique, culture, paix.

AUTEUR

Souleymane GANOU

Figure du griot et construction de la paix dans les cinémas d'Afrique : les rois de Ségou et Sia ou le rêve du python

Résumé

Dans les sociétés à tradition orale, le griot est une personnalité qui détient les savoirs de plusieurs générations du passé, du fait de l'héritage reçu d'elles. Ces savoirs transgénérationnels qu'il possède font de lui la mémoire vive de toute sa communauté. Ces savoirs constituent également une source à laquelle il va constamment puiser de quoi abreuver ses concitoyens dont il est le médiateur social et le porte-parole. Homme de cour royale, officiant auprès du roi comme de ses notables, le griot joue un rôle utile auprès du peuple dont il rapporte les desideratas à la cour. Cette communication ambitionne montrer, à partir d'une analyse qui prend appui sur l'anthropologie culturelle, les implications du griot dans la construction de la paix au sein de sa communauté. Le film Sia, le rêve du python de Dani Kouyaté et la série Les Rois de Ségou de Aboubakar Sidibé, vont servir de corpus de base pour cette réflexion.

Mots clés : griot, tradition orale, transgénérationnels, paix, médiateur social.



AUTEUR

Souleymane KEITA

regard des cinémas d'Afrique sur les tragédies du continent

Résumé

Dans un contexte de recomposition géostratégique, les fragiles institutions africaines ne suffisent plus à éteindre les foyers d'instabilité endogènes et à préserver la paix. Cette situation singulière ébranle l'équilibre des communautés africaines. C'est dans ce magma qu'un peu partout en Afrique la paix subit le revers des contingences géostratégiques qui, plus ou moins sensiblement, refondent le monde agité par l'angoisse d'une conflagration qui couve çà et là.

En effet, pour disserter sur la culture de la paix en Afrique, il faut de prime à bord admettre que celle-ci s'efface à chaque coin du continent. Ensuite, que la guerre est partout à visage asymétrique. Puis, s'interroger sur les apports des cinémas d'Afrique en tant que regard des africains sur les tragédies du continent.

La culture de la paix que construiront les cinémas d'Afrique se voudra réaliste. Il s'agit de tenter des documentaires audacieux où les cinéastes iront au cœur du drame des peuples dans leur existence au Sahel, en Afrique du Nord et récemment en Afrique centrale lorsque des chrétiens méthodistes sont assassinés à l'intérieur de leur église par une branche de la nébuleuse djihadiste. De cette manière, le 7ème art pourrait toucher le scepticisme des politiques africains et appeler au changement de la gouvernance d'une Afrique fragmentée par les crises répétitives.

Déjà en 2022, le Festival de Cannes accueillait des cinéastes africains au tour de "La problématique de la paix en Afrique". Quoi de plus normal que la présente édition du FESPACO envisage d'en faire un sujet pour les cinéastes africains sensés vivre les conflits intercommunautaires, l'intolérance religieuse, les cassures sociétales consécutives au jeu démocratique malsain ; l'émergence des non-états dans les Etats africains sahéliens par le phénomène du djihadisme terreur du XXIè siècle...

AUTEUR

Lamoussa TIAHO

Pour une lecture des images de la violence dans le film « Amok » de Souheil Ben-Barka et la nouvelle La Triade de sang de Dramane Konaté

Résumé

Notre société contemporaine dans sa globalité est aujourd'hui en proie à une montée vertigineuse sans précédent de la violence dans toutes ses formes de manifestation. De plus en plus on assiste un peu partout ici comme ailleurs à des conflits armés, des attentats meurtriers et aux actes de terrorisme. Sans doute c'est ce qui explique en partie la présence quasi récurrente du thème de la violence dans différents genres artistiques et littéraires tels que le cinéma et la littérature. C'est ainsi que certains cinéastes et écrivains accordent une importance capitale à ce phénomène de la violence en le convoquant dans leur processus de création afin de l'expliquer, le dénoncer et le condamner pour l'avènement d'une société plus humanisée et éprise de paix et de justice. L'ambition de la présente réflexion qui s'inscrit dans une perspective comparative est d'analyser la problématique de la violence sous ses diverses formes dans un film et une œuvre littéraire. En conséquence, nous tenterons une lecture des images de violence aussi bien dans le film « Amok » du marocain Souheil Ben-Barka que dans la nouvelle La Triade de sang du burkinabè Dramane Konaté. Comment ces artistes appréhendent la violence dans ses multiples proportions dans les espaces de deux formes d'arts différentes et quelles solutions suggèrent-ils contre cette autre pathologie sociétale en ce vingt-et-unième siècle ?

Mots clés : violence, terrorisme, cinéma, littérature, paix.



AUTEUR
Ute FENDLER

Des films visionnaires : invitation à la tolérance

Résumé

En parlant de la paix, on se penche souvent sur les récits de guerre. Je propose de prendre des films qui s'intéressent à la cohabitation paisible et de divers groupes sociaux et culturels. Deux classiques du cinéma burkinabè nous servent comme point de départ pour la réflexion sur la cohabitation paisible, notamment *Yaaba* (1989) d'Idrissa Ouédraogo et *Buud Yam* (1997) de Gaston Kaboré, qui abordent la marginalisation sociale et les rencontres interculturelles respectivement tout en proposant des visions de tolérance pour une cohabitation paisible. Dans un deuxième temps, le film *Miséricorde de la Jungle* (Rwanda, 2019) de Joël Karekezi. Malgré le contexte de conflits armés, ce film met en avant la relation entre les êtres humains et questionne les mécanismes qui détruisent les conditions pour une cohabitation paisible. Les trois films proposent des visions humanistes en mettant l'accent sur la tolérance.

AUTEUR

Valentine PALM/SANOU

De la réalité sociale à l'imaginaire cinématographique : transfert des mécanismes de construction de la paix dans le cinéma burkinabè

Résumé

Il n'est plus à démontrer que l'art est une imitation de la nature et le reflet de notre société. Ainsi, les caractéristiques de l'activité de création lui reconnaissent d'être un modèle du réel et par conséquent lui attachent la capacité d'impacter la société. Le cinéma est l'un des arts les plus vraisemblables. Sa spécificité réside dans sa capacité à faire vrai dans un projet de récit fictif. Ainsi, le cinéma s'inspire profondément des mécanismes sociaux. Il existe de ce fait une forte interaction entre les réalités sociales et l'art cinématographique. La présente réflexion s'invite à examiner les modes de transfert des mécanismes de construction de la paix dans la société par le cinéma. Quelles sont les modalités de transfert des mécanismes de construction de la paix dans le cinéma burkinabè ? Quelle analyse critique pouvons-nous faire des choix poétiques, techniques et esthétiques d'exploitation des mécanismes de construction de la paix dans les films de fiction burkinabè ?

Nous bâtissons notre réflexion autour de la théorie des modélisations, de la sémiotique des pratiques sociales et de la théorie de la création. L'objectif de la recherche est de faire ressortir les marqueurs de vérisimilitude de la construction sociale de la paix dans les films de fiction longs métrages burkinabè.

Mots clefs : imaginaire cinématographique, réalité sociale, paix, mécanisme, transfert, sémiotique..



AUTEUR

Dr Youssoufa Halidou HAROUNA

Les sacrifices culturel et guerrier pour la paix et la survie des communautés dans les films

Yennendi : Les hommes qui font la pluie (1951) de Jean Rouch, Toula (1973) de Moustapha Alassane et Sarraounia (1985) de Med Hondo.

Résumé

L'ancrage des croyances traditionnelles dans les sociétés à forte oralité et le besoin

d'indépendance des peuples donnent aux cinéastes à travers des romans, des contes et

légendes... des sources d'inspiration pour les récits filmiques.

L'objet de cette étude est de voir et de montrer, les manifestations des différences sortes de sacrifices dans les films des réalisateurs en Afrique surtout avec les replis identitaires çà et là. Du sacrifice humain avec le film Toula (1973) de Moustapha Alassane au sacrifice guerrier dans le film Sarraounia (1983) de Med Hondo en passant par le sacrifice animal avec Yennendi : Les hommes qui font la pluie (1951) de Jean Rouch. Les films (fiction et documentaire) de notre corpus mettent en scène le don de sang ou de soi pour diverses raisons (guerre, sécheresse, cohésion sociale, paix, etc.) aux divinités ou pour la défense de la communauté. Sacrifices, qui d'ailleurs sont acceptés par les acteurs pour raffermir les liens et le mieux vivre ensemble.

Cette étude ressortira le consentement par les communautés des sacrifices en fonction des

circonstances, dès qu'une situation désagréable touche l'intérêt collectif ou même individuel. L'analyse de contenu des films retenus, amène à ressortir les types sacrifices. Au-delà de tout ce qui précède, il se dégage un lien étroit entre les caractéristiques des sacrifices.

Mots clefs : Sacrifices, Paix, films, Culture, Afrique, Niger.

AUTEUR

Wëndengoundi Ernest ZONGO

Nexus de la réception et du pragmatisme du cinéma en Afrique

Résumé

La lecture d'une œuvre d'art en général et celle du film, plus spécifiquement, ouvre sur des boulevards infinis de réception du produit artistique. Il est de réputation que la vocation de celui-ci (produit artistique), c'est sa destination vers un public avec peu ou prou une influence sur ces derniers.

Dans un tel regard, cette réflexion se propose de mener une analyse autour de la réception du film africain dans le cadre du festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO). Il s'agit de revisiter, à travers les productions cinématographiques Cellule 512 de Missa HEBIE et Massoud de Emmanuel Rotoubam MBAIDE, la question de la violence, de la mauvaise gouvernance en lien avec l'extrémisme religieux et son corrélat. Toutes ces deux productions ont une singularité d'aborder sous des angles différents des questions existentielles dont la quête de justice, la bonne gouvernance, la paix, la perte de l'identité et de la croyance. Ces éléments ont un impact déterminant dans la vie de leur contemporain. La problématique du rapport de la réception au pragmatisme de l'œuvre filmique fait émerger des notions dont l'étude permettra de prendre la pleine mesure de l'impact des films dans une perspective peircienne. Aussi, il sera question d'appréhender, à travers une analyse, la manière dont fonctionne le système de réception du produit filmique.

Dans ce sens, l'instrument théorique de Charles Sanders Peirce qu'est la triade, nous permettra de voir l'articulation des trois étapes de la réception que sont la priméité ; la secondéité et la tiercéité.

Mots clés : Nexus, réception, pragmatisme, priméité, secondéité, tiercéité.



AVEC LE SOUTIEN



CONSEIL
DE L'ENTENTE
*La paix et l'entente
pour le développement*



Wallonie - Bruxelles
International.be



EN COLLABORATION AVEC



RED SEA
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

مهرجان
البحر الأحمر
السينمائي
الدولي



Ministère de la Culture et du Tourisme

MEDIAS PARTENAIRES





UN AVENIR JUSTE



SPONSOR



www.ocpgroup.ma

Engagés pour le développement durable des filières agricoles du continent, nous facilitons l'accès des agriculteurs africains à des engrais abordables et appropriés et à nos autres produits et services nécessaires pour nourrir les populations d'Afrique et du monde.

Basé au Maroc, OCP est fier d'être profondément ancré en Afrique tout en servant ses clients sur les 5 continents.



SOUTIENT LE CINEMA AFRICAIN



Comme à chaque édition du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO), l'Union européenne (UE) se tient aux côtés du Burkina Faso pour la réussite de cet événement majeur. Pour cette 28^e édition, l'UE a apporté un montant global de 250 000 euros, soit plus de 160 millions de F CFA, pour répondre à des besoins exprimés par le FESPACO.

- Mobiliser des experts du cinéma pour former le comité international de sélection des films ;
- Organiser le FESPACO Pro (Marché international du cinéma africain, ateliers Yennenga, etc.) ;
- Octroyer deux prix (Etalon d'argent catégorie fiction long métrage et prix du meilleur projet de film) ;
- Organiser le premier Marché de la coproduction audiovisuelle d'Afrique francophone ;
- Concevoir une trentaine de trophées pour les prix en compétition ;
- Renforcer les compétences de 24 jeunes étudiants en cinéma ;
- Organiser une soirée de célébration du partenariat entre l'Union européenne et le FESPACO.



Au-delà du FESPACO, l'UE soutient la politique culturelle du Burkina

Lancé en 2020 pour une durée de cinq ans, le Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC-GC) bénéficie de **10 millions d'euros** de l'Union européenne.

Ce programme vise à améliorer la création d'emplois dans les filières de l'image (cinéma et audiovisuel), de l'artisanat, des arts appliqués et des arts de la scène. Il vise aussi à contribuer au renforcement de la gouvernance culturelle et de la décentralisation culturelle.

FESPACO ²⁸
25 02 - 04 02 2023



L'UE AU BURKINA FASO

https://eeas.europa.eu/delegation/burkina-faso_fr
187, Avenue de l'Europe, 01 B.P. 352 OUAGADOUGOU 01
delegation-burkina-faso-hod@eeas.europa.eu



FESPACO



SEMBENE OUSMANE

1923 - 2023

Il aurait eu **100 ans**